

Sachs, l'enchanteur

Théâtre - Metteur en scène jusqu'alors marginal, Alain Sachs entre dans le sérail. Avec fracas.

PAR CLAUDE AUBRY

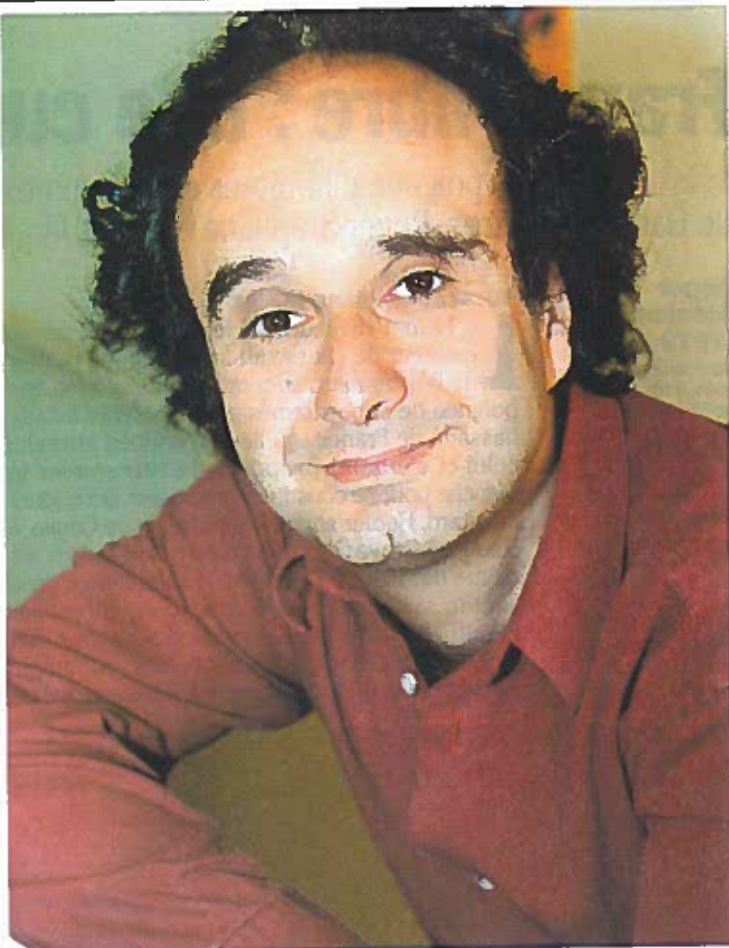
Ce drôle de lutin à l'œil vif fait le plein dans trois théâtres à Paris. Alain Sachs, 46 ans, a mis en scène « Le quatuor » (quatre violonistes fameux et déliés !), dont on s'arrache les places au Palais-Royal ; « Le passe-muraille », adaptation de Didier Van Cauwelaert et Michel Legrand du roman de Marcel Aymé, aux Bouffes-Parisiens, un enchantement qu'il a réglé avec une légèreté précise et subtile ; enfin, « Accalmies passagères », une première pièce délirante et cocasse où il tire les ficelles de l'absurde avec malice.

Ce triple succès ne paraît pas lui monter à la tête. Le théâtre l'occupe depuis plus de vingt-cinq ans, il a le sentiment de s'être offert un long stage pendant toutes ces années où il s'est autoproduit. « Je n'attendais qu'une seule chose, me marrer. Ce métier est un métier de plaisir, avec, comme seule exigence, la reconnaissance. L'argent gagné retournait au théâtre pour d'autres aventures. Pendant des années, j'ai toujours été l'initiateur de mes projets. » Dix-huit ans en 1968, tout a explosé après le bac. Il monte sa première troupe en 1970. Elle s'appelle le théâtre Fatras, et pendant sept ans Alain Sachs fera plus de treize créations comme auteur, comédien ou metteur en scène. « Je me suis senti longtemps comme un nomade, marginal heureux, abonné au festival off d'Avignon. Il ne me semblait pas envisageable d'être dans le sérail. » Il y est, et en bonne place, avec apparemment la même envie de faire ce qui lui plaît. « Pendant des années, chaque aventure était disparate, on me disait dilettante, tout m'intéressait. »

C'est vrai, tout l'intéresse. Il a monté en vrac et parmi tant d'autres « Le bourgeois gentilhomme », avec le Quatuor qui jouait la musique de Lully. Il « s'est écrit » des one-man-show irrésistibles, dont le dernier, « Fou d'amour », le montrait en don Juan en face de spectatrices prises à partie. Il ne se met pas en scène, dans ce cas, et demande à son complice de longue date, Bernard Sultan, de le faire pour lui. Sachs a écrit quinze pièces, en a joué quatorze. « Il faut un metteur en scène pour avoir un regard neuf sur l'écriture, emmener l'acteur ailleurs... Sinon, on en remet une couche inutile à jouer ce qu'on a écrit. »

Il a suivi un drôle de chemin en zigzag, dix ans de militantisme au foyer social de Renault, un trajet obscur mais cohérent, un stage chez Jean-Louis Barrault, où il se faisait tout petit.

Après quelques années où on le renvoyait



Alain Sachs

toujours à son nomadisme, le paysage s'est ouvert. Ce « Quatuor » qu'il a réglé avec minutie, donnait à ces musiciens exceptionnels une construction rigoureuse en conservant le souffle de l'imaginaire. L'aventure du « Passe-muraille » reste exemplaire : « Un jour, Brialy m'appelle - je ne le connaissais pas - et me propose de monter « Le passe-muraille ». Cela faisait quatre ans que Michel Legrand et Didier Van Cauwelaert essayaient. Je les vois, ils me le chantent à capella. Au premier air, j'étais conquis. » Alors, le miracle commence. Francis Perrin se met au chant, Ginette Garcin et Isabelle Georges se joignent à eux, Philippe Quillet, génial comme d'habitude, éclaire. L'émotion gagne tout le monde. On renoue avec la tradition de l'opéra bouffe. Jean-Luc Tardieu le monte d'abord à Nantes. Aucun théâtre privé n'aurait pu monter ça tout seul. Brialy prend le risque. Et c'est la fête !

La fête aussi pour « Accalmies passagères », au La Bruyère, où Stephan Meldegg lui donne le choix de monter « ce qui lui plaît ». Alors, il donne vie à la première pièce originale et désopilante de Xavier Daugreilh, un jeune auteur et comédien de 30 ans, et le rire jaillit. Grâce en soit rendue aussi à une jeune troupe épatante.

Gravement, le metteur en scène enchaîne sur la responsabilité de monter des pièces dans le privé. A l'importance de faire lire les pièces qu'on lui envoie par des comédiens, il y consacre une journée par semaine. Auteur, metteur en scène, acteur, il aime être surpris à chaque instant. « Je suis mon premier client », dit-il avec jubilation. Le cinéma, pourquoi pas, et Shakespeare aussi, tout est en mouvement ! ■

« Accalmies... »

L'auteur d'« Accalmies passagères », Xavier Daugreilh, a donné naissance à quatre personnages fantasques dont les tribulations ont pour effet de faire plier une salle entière de rire. Il a confié son œuvre, « au flan », au couple Bacri-Jaoui, qui l'a appréciée. Alors « Les accalmies » ont fait le voyage jusqu'au La Bruyère. Stephan Meldegg, le directeur, a aimé la pièce, il l'a fait lire à Alain Sachs...

Molières

Pour les prochains molières, une pluie de nominations : « Accalmies passagères » (meilleur spectacle comique) et Alain Sachs pour « Le passe-muraille » (meilleure mise en scène, meilleur spectacle musical) et pour « Le quatuor » (meilleur spectacle musical).